

L'amphithéâtre des Martyrs de Lugdunum au Jardin des Plantes

par Amable AUDIN

LA séance tenue hier au Palais Saint-Pierre, revêtit, au point de vue de l'histoire lyonnaise un intérêt tout particulier.

M. Amable Audin, en évoquant la construction de Lugdunum, rappela l'édification de l'autel de Rome et d'Auguste où se réunissaient les représentants des soixante nations gauloises et près duquel l'amphithéâtre des Trois-Gaules avait été aménagé. Ce haut lieu fut à la fois le berceau de la nationalité française et celui du christianisme occidental. Ses constructions donnèrent des matériaux pour les ponts sur la Saône et le Rhône. Il avait complètement disparu lorsque son emplacement devint le clos des Bénédictines de la Déserte, puis servit de jardin botanique.

Amable Audin relate les divers travaux qui, au cours du XIX^e siècle auraient pu dégager l'amphithéâtre, notamment les fouilles du chevalier Artaud, l'ouverture de la rue Burdeau et l'aménagement du funiculaire rue Terme - Croix-Rousse.

Lorsqu'on abandonna l'hypothèse d'un amphithéâtre sur les flancs de Fourvière, dans la propriété du professeur Lafont — le théâtre actuel de Lugdunum — on revint à l'hypothèse de l'amphithéâtre au Jardin des plantes.

Les fouilles entreprises il y a deux ans par M. le professeur Guey et M. Amable Audin pour repérer les restes de l'amphithéâtre des Trois-Gaules furent couronnées de succès ; on découvrit les bords de l'arène et le canal qui longeait le bord de son podium. Les hypothèses de nombreux érudits et chercheurs lyonnais se trouvaient confirmées.

Les travaux dirigés par les services de la Ville de Lyon pour la recherche de nappes d'eau sous la colline apportèrent encore d'intéressantes indications jusqu'au jour où un ouvrier, rampant dans la boue d'une canalisation, repéra à l'aide du faisceau de sa lampe, une dalle fermant un puits à cinq mètres au-dessus de sa tête et sur laquelle on pouvait déchiffrer le mot « Caesar ».

On dégagait les dalles placées tête contre tête. Elles permirent de lire l'inscription gravée sur trois lignes : « Caesar Avg. Amphitheatrum » et « Cains Julius Rvfvs, Sacerdos Romae » et « Augusti ».

L'amphithéâtre des Trois-Gaules, celui où périrent les martyrs lyonnais, était bien et définitivement identifié.

La municipalité a accepté de faire procéder au dégagement des deux dalles. L'opération est en cours de réalisation comme on l'a vu d'autre part.

En terminant son intéressant exposé, M. Amable Audin évoqua le dramatique récit du martyre des premiers chrétiens de Lugdunum tel qu'il est conté dans la lettre de leurs frères aux églises d'Asie : circonstances de la mort de Maturus et de Sanctus, d'Attale et d'Alexandre, de la jeune Blandine et de l'enfant Pontique.

« C'est une chose de lire d'aussi atroces récits. C'en est une autre que de retrouver les lieux où se déroulèrent les faits. Tout alors devient présent et actuel. La scène du martyre des chrétiens de Lyon est presque sous nos

yeux. De là s'est élevé ce signe de lumière qui éclaire encore les âmes de chacun de nous. Car, quelle que puisse être notre attitude devant les problèmes de l'au-delà, nous ne serions peut-être pas tout à fait ce que nous sommes si, il y a dix-huit siècles, n'avaient existé des âmes d'élite pour apporter à l'Occident cet esprit de charité et d'altruisme dont nous sommes tous inéluclablement imprégnés ».

L'émouvante communication de M. Amable Audin qui apporte au problème de l'amphithéâtre de Lugdunum sa définitive conclusion fut chaleureusement applaudie.

M. le président Jean Tricou exprima les félicitations de l'Académie.

x x x

M. Claudius Roux, membre émérite de la Compagnie et gardien érudit et vigilant de ses archives, apporta d'intéressants compléments sur l'origine des matériaux qui servirent pour l'édification des monuments de Lugdunum.

On en retrouve des parties dans les soubassements de Saint-Jean et de Saint-Nizier. Les Romains utilisèrent les blocs erratiques amenés par le glacier du Rhône dans la campagne lyonnaise. Ce n'est qu'à partir du V^e siècle que l'on trouve trace de l'utilisation des pierres venues des carrières de Couzon dans la construction des édifices lyonnais. Les géologues Falsan et Chantre ont consacré aux blocs erratiques de notre région une étude abondamment documentée.

Bibliothèque Maison de l'Orient



155277